Frederick Busch

Filles

folio
policier

Extrait de la publication

FOLIO POLICIER

Extrait de la publication

Frederick Busch

Filles

Traduit de l'américain
par Nadia Akrouf

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original :
GIRLS

© *Frederick Busch, 1997.*
© *Éditions Gallimard, 2000, pour la traduction française.*

Frederick Busch, né en 1941 et mort en 2006, est l'auteur d'une œuvre prolifique de romancier et nouvelliste, maintes fois récompensée par les plus prestigieux prix littéraires américains et saluée par ses pairs, de James Lee Burke à Carol Shields.

Extrait de la publication

Mon intention n'est pas de décrire l'une des trop nombreuses familles qui recherchent leurs enfants. En écrivant ce livre, j'espérais tant œuvrer pour elles. Mais ceci, bien sûr, est un roman, et, en fin de compte, il ne peut parler que de personnages de mon invention.

Extrait de la publication

Flash

On a commencé à déblayer le champ avec des pelles et des seaux et, bien sûr, nos mains gantées. L'idée, c'était de ne briser aucune partie de son corps gelé. Quand on a fait un grand trou dans la première couche de neige qui recouvrait le champ et qu'on s'est trouvés à moins d'un mètre au-dessus de l'endroit où elle avait dû être déposée en attendant le printemps, on a pris des perches. Certains ont utilisé des manches de râteaux et les longues poignées des pelles. Un type s'est servi d'un levier en fer de cinq pieds de long. Il était grand, la barre pesait plus de dix kilos, mais il la maniait avec douceur, je m'en souviens, comme un médecin les mains dans une blessure. Nous nous étions réunis pour essayer de la retrouver, nous avons fait ce qu'il fallait, puis c'est comme si on se séparait le plus vite possible.

À l'enterrement de Mme Tanner, ils ont chanté *Nous nous rassemblerons à la rivière*, et j'ai chanté, moi aussi. C'était comme ça dans le champ. Tout le monde était rassemblé, et c'était un sacré spectacle. Puis on s'est dispersés. Fanny est allée là où elle devait aller, Rosalie Piri aussi, Archie Halpern aussi. Moi aussi. La plupart, je pense, sont restés à quelques kilomètres du champ.

Extrait de la publication

Le chien et moi, on vit là où il ne neige pas. Je n'arrive pas à rester calme quand je regarde la neige. Parfois il fait tellement chaud. Je porte un short réglementaire bleu marine, avec une grande poche renforcée dans le bas de la hanche gauche pour la radio.

Je patrouille à pied, ou sur un scooter blanc, et ça fait pas sérieux, un flic en scooter et en short. Mais un type qui fait respecter la loi, les lois, les lois d'un autre, ça finit comme ça. Soit parce qu'il boit, qu'il touche de l'argent, qu'il prend des amphètes, qu'il a besoin de puissance, ou qu'il fait partie de ces types qui ont toujours peur, ou parce que c'est moi, ça se passe toujours comme ça — services fédéraux ou police d'une grande ville, puis quelque chose de plus bas, une grande cité ouvrière, ou un petit trou perdu au-dessous des Grands Lacs, par exemple, puis encore plus bas, un bled minuscule, puis peut-être un campus, un centre commercial, un hôtel qui a connu des jours meilleurs.

J'ai déménagé plusieurs fois, changeant de boulot mais essayant de conserver un certain standing professionnel. Je n'aimerais pas tomber beaucoup plus bas. Et elle me suit à la trace, et elle appelle. La première fois, j'ai été surpris. J'étais dans le Sud, à l'ouest, et je regardais une carte, allongé sur un lit de l'Arroyo Motel où le prix de la pension est correct et où ils ne sont pas regardants sur le genre de votre compagnon de chambre. Le chien était dans la salle de bains, prenant le frais contre le bac à douche, haletant ; moi, j'étudiais la carte de l'État de New York. Un moment, j'avais marqué au feutre les régions où des filles avaient disparu. La plupart étaient sous la neige et la glace, là-haut, je me disais, et je ne voyais pas pourquoi je devrais vérifier de vieilles hypothèses sur des

Extrait de la publication

lieux de sépulture. Je me méfiais de ce genre de passe-temps.

C'était ma troisième semaine dans ce nouveau boulot et je continuais à ne pas savoir quoi faire ni où aller pour ce qu'on appelle se distraire. J'étais censé m'amuser ou me relaxer, le sergent l'avait clairement fait comprendre, car on avait fait un rapport disant que je m'étais montré agressif envers un citoyen, et visiblement j'avais besoin de temps pour me retrouver.

— Grincer des dents, ça n'est pas agressif.

— Sauf si on a ta gueule, a-t-il répondu. Puis il a ajouté, Jack, va te faire *défoutre.*

J'étais donc de repos et je me faisais défoutre avec un rêve éveillé que je faisais souvent à propos d'elle. Posée à l'envers sur ma poitrine, il y avait une carte marquée des endroits où quelqu'un prenait des filles à leurs parents et les tuait.

Je parle ici d'être perdu ou trouvé. On peut être un petit enfant et se perdre, et je vous trouverai peut-être. Dieu sait que j'essaierai. Ou un homme grand et banal, perdu dans les petites choses quotidiennes de la vie. Peut-être essaierez-vous de vous trouver, ou alors un autre le fera. En fin de compte, il s'agit des jours ordinaires où on se cache, que l'on veuille ou non se cacher.

Je n'ai pas sursauté quand le téléphone a sonné, je n'ai pas couru décrocher. À la cinquième sonnerie j'ai dit : « C'est bon. » À la septième ou huitième, j'ai répondu. Le chien, j'ai remarqué, avait quitté sa place entre les toilettes et la baignoire, et s'étalait, le museau sur le seuil de la salle de bains. Elle a dit :

— Je savais que je te trouverais. Tu es là.

Tout ce que j'ai trouvé à répondre, c'est :

Extrait de la publication

— T’es un cas, toi.

— Compte tenu de mes liens familiaux avec le milieu des découvreurs-de-gens, non. Je n’en attendais pas moins de moi. Tu ne devrais pas non plus.

— Non. Je suppose que non.

— J’ai préparé un mémo sur lequel me rabattre au cas où je ne trouverais rien à dire pour t’empêcher de raccrocher.

J’ai entendu de la friture et des bourdonnements mais plus rien d’elle. Puis elle est revenue, je l’ai sentie au bout du fil. Une feuille de papier a crépité, elle a récité comme quand on lit à voix haute :

— Est-ce que tu manges bien ? Est-ce que tu dors bien ? En gros, prends-tu soin de toi ?

— Et toi ? Ça va ?

— Non. Et toi ?

— Bien sûr.

— Vraiment ?

— Non. Je suppose. En fait, non.

— Tant mieux. D’une certaine façon. Reviens, Jack. Tu reviendras ?

Elle m’a laissé un peu de temps pour répondre. Puis elle a dit :

— Ça ne fait rien. Tu ne reviendras pas. Peut-être que je peux aller là-bas. Où que ça puisse être. Jack, c’est si loin.

— Je crois que c’est pour ça que je suis venu ici.

— Oui. Sauf que tu as dû me laisser.

— Tu n’aurais pas pu venir avec moi. C’est à peine si le chien l’a supporté. C’est à peine si moi j’ai pu le supporter. Je n’ai pas été vraiment aimable, ces temps-ci.

— Mais tu es comme un *fugitif*, Jack. Par rapport à

Extrait de la publication

moi. Réfléchis. Ton chien et toi, en pleine nuit, à vous tirer dans le plus vieux break du monde...

— Plein jour. Je suis parti en plein jour. Mais je vois ce que tu veux dire. Et le Torino a lâché, finalement. Écoute ça : aux portes de Buffalo, New York. Je n'ai même pas pu le sortir de l'État.

— Je n'arrive pas à t'imaginer conduisant autre chose.

— Je conduis une Subaru DL, 1980. J'ai dû payer un supplément pour un rétroviseur inclinable contre la lumière des phares à l'arrière. Il faut remplacer les amortisseurs à tout bout de champ mais le moteur est bon et la carrosserie ne sort du châssis que dans les croisements, ou quand on déboîte pour doubler.

Elle a demandé, avec une sorte de tremblement :

— Le chien a de la place ?

— Il a le siège arrière.

— Toi et lui.

— Lui et moi.

À ce moment-là, je pense que j'étais chamboulé moi aussi et ma voix a dû le montrer car le chien a claqué la queue contre le sol. C'était un truc qu'il faisait avec ma femme. Maintenant, il s'emmêlait les pédales et cognait la queue au moindre signal de détresse. Apparemment je signalais, il signalait à son tour.

Penser à la manière dont nous nous étions tous dispersés, Fanny, Rosalie, Archie, moi, les Tanner et leur fille, et chacun des hommes, des femmes, qui avaient travaillé dans le champ entre les maisons et la rivière, c'était comme de regarder quelque chose exploser, mais au ralenti.

J'avais déjà vu ça au boulot, plus tôt dans mes patrouilles, quand mon travail consistait à arrêter des

gosses américains en uniforme un peu trop turbulents, à Phu Lam, quand ils forçaient un peu la note dans leur rôle de sauveur. J'indiquais son chemin à un marine un peu bourré qui revenait de l'Opération Utah, Ier corps d'armée. Il était tellement patraque et cafardeux que je n'aurais pas parié un sac de billes sur lui. Je lui montrais quelque chose, je m'en souviens, quand une voiture piégée a démoli un hôtel de l'autre côté de la rue. J'ai continué à voir l'hôtel après. *Flash-back traumatique*, un médecin m'a dit qu'on appelait ça.

Mais ce jour-là, juste après l'explosion, je ne savais pas le nom, je me suis assis sur le trottoir et j'ai continué à regarder l'hôtel s'ouvrir et partir dans tous les sens. Le marine, qui est devenu très vite très sobre, s'est accroupi derrière moi. Je me demandais, tout haut pour qu'il m'entende, si ce qu'on prenait pour du pétrole ou de l'essence, et qui s'étalait entre mes jambes dans la rue, ce n'était pas en réalité le sang des putes, des portiers et des femmes de chambre. Il n'arrêtait pas de me tapoter l'épaule en répétant : « Oui, oui », « C'est ça », « C'est vrai ». Au bout d'un moment, je n'ai plus vu le sang mais j'ai continué à regarder la lente désintégration de l'arrière de la petite Fiat grise, et le démantèlement, morceau par morceau, des deux étages de l'hôtel, lattes, rampes, meneaux, plancher, le tout qui venait vers nous sens dessus dessous. « Ce n'est rien, répétait le marine en me martelant l'épaule. Bienvenue au flash. »

Elle a dit :

— Jack.

J'ai répondu :

— Ça se présentait mal, tu sais.

— Pour quoi ?

— Eh bien... Ce pour quoi tu appelles.

Extrait de la publication

— Toi et moi. Voilà pourquoi j'appelle.

Le chien tambourinait régulièrement sur le sol avec sa queue. On aurait dit la batterie d'un de ces vieux slows où on s'abandonne.

— Mais tu espérais que ça s'arrangerait. N'est-ce pas ?

— Pas au début.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ralph

On ne peut pas dire Il était une fois pour raconter l'histoire, raconter comment on en était arrivés là. Il faut dire hiver. Il était une fois en hiver, doit-on dire, car l'hiver était notre seule saison, et on avait l'impression qu'on allait vivre en hiver toute notre vie.

J'étais éveillé dans le noir et le bruit du vent sur la maison quand le chien a commencé à faire des efforts pour vomir, à 5 h 25. J'ai précipité vers la porte quarante-cinq kilos de labrador nauséeux couleur chocolat et je l'ai envoyé bouler sur la neige, qui ressemblait à de l'argent dans le clair de lune pâlissant.

— C'est bien, le chien, j'ai dit, car il avait fait le seul truc qu'il savait faire.

Dehors il a vomi, je suis remonté en passant devant le sofa où Fanny était allongée. Je marchais sur la pointe des pieds mais pesant suffisamment pour qu'elle sache combien je faisais attention. Elle a cligné des yeux. Je sais que je l'ai entendue cligner des yeux. Quand je lui disais que je l'entendais cligner des yeux, elle répondait que je mentais. Mais j'entendais le battement humide de ses cils chaque fois que je la faisais pleurer.

Je suis retourné au lit pour me réchauffer. J'ai

regardé les chiffres affichés, 5 h 29, et j'ai su que je n'allais pas me rendormir. Je ne me suis pas rendormi. J'ai lu un livre sur des hommes qui s'entre-tuaient pour de l'argent ou leur honneur, j'ai oublié quoi, eux aussi. Il a fini par être 5 h 45. Le réveil sonnerait à 6 heures, je ferais du café, j'allumerais la cuisinière à bois. J'appellerais Fanny, je lui verserais du café dans son bol. Je lui ferais des excuses parce que j'en faisais toujours. Alors elle me pardonnerait. On traverserait la journée, épuisés, mais à peu près certains d'aller plus ou moins bien. Cette nuit, on dormirait sans doute. On se réveillerait sans doute dans le même lit quand le réveil sonnerait à 6 heures, ou pour le chien, s'il retournait à la carcasse gelée du cerf qu'il avait commencé à manger dans la forêt qui entourait notre maison. Il adorait ce qui le rendait malade. Le réveil a sonné, j'ai enfilé un jean, des chaussettes de laine, un sweat-shirt, je suis descendu rentrer le chien. Il aurait faim, naturellement.

J'étais le plus vieil étudiant d'Amérique, plaisantais-je parfois. Ce n'était pas vrai, bien sûr. Il y avait toujours de très vieilles dames à la peau parcheminée qui obtenaient des diplômes à l'âge de soixante-dix-neuf ans dans des endroits comme Barnard et l'université d'Alabama. Je n'avais que quarante-quatre ans et ne pouvais vraiment pas prétendre au statut d'étudiant. Je patrouillais dans l'université la nuit dans une Jeep dont le pot d'échappement fuyait ; je traversais l'une après l'autre les salles de classe, virant les étudiants qui bossaient ou qui baisaient sur les chaises — ils font ça n'importe où ; je répondais aux appels urgents, mon petit gyrophare bleu clignotant sur le toit. Je n'avais ni revolver ni matraque mais une lourde torche noire qui contenait trois piles, dont je m'étais servi deux ou trois fois sur certains de mes copains de classe à mi-temps,

Extrait de la publication

des play-boys hyper-friqués de la côte Est. Le mardi et le jeudi, je me réveillais à 6 heures du matin avec ma femme, je faisais mes devoirs, je patrouillais, puis j'allais en classe à 11 h 30, m'asseoir parmi trente-cinq estomacs gargouillants tandis que ce type dissertait sur les livres. Vu que je faisais partie du personnel, l'université me permettait de suivre un cours pour rien chaque trimestre. Je m'instruisais, pour ainsi dire, au ralenti. Il me faudrait quelque chose comme quinze à seize ans pour obtenir mon diplôme. J'avais prédit à Fanny que j'aurais sûrement un F en gymnastique le dernier semestre et que ça me ferait redoubler. Il y avait des moments où je me respectais d'aller à l'école. Fanny le faisait souvent et ça avait été un stimulant puissant.

Je ne suis pas inintelligent. « Vous n'êtes pas un écrivain inintelligent », a écrit mon professeur sur ma copie à propos de Nathaniel Hawthorne. On devait lire des nouvelles, moi et les autres étudiants, puis écrire des petits essais dessus. J'ai dit comment je voyais Kafka et Hawthorne dans une lumière similaire, et je n'étais pas inintelligent, il a mis. Une fois, au crépuscule, il était tombé sur moi alors que je répondais à un appel pour une batterie à plat, et j'avais découvert que c'était lui. J'ai fait repartir sa Buick avec la batterie de la Jeep, et il m'observait, j'en suis sûr, tout le temps que je fixais les cosses et que je lançais le jus. Il était grand et beau, du genre à poser pour les catalogues. Il ne portait jamais de costume. Il mettait des pantalons de toile, des pulls, des mocassins ou des baskets, et il était toujours à parler avec les filles les mieux balancées, celles qui avaient les cheveux les plus brillants. Mais il ne pouvait pas faire repartir une Buick par une nuit glaciale et il n'en savait pas assez pour repérer des

cellules fichues. Je lui ai dit qu'il allait avoir besoin d'une batterie neuve, il m'a regardé comme les hommes regardent parfois d'autres hommes qui leur réparent leurs voitures.

— Viêt-nam ?

— Absolument pas.

— Vous avez le même air, parfois. Étiez-vous sur le Projet Phœnix ?

Je portais une casquette de laine marine et un vieux treillis. Les types qui parlent bien, comme mon professeur, adorent qu'on soit un tueur, ou au moins un ex-poids moyen. J'ai souri comme quelqu'un qui en sait long. « Vous frappez pas », j'ai dit, et je suis retourné à la Jeep, faire un tour du côté du cimetière, au sommet du campus. On savait qu'ils baisaient là-bas, dans des sacs de couchage sur les pierres allongées, et le directeur ne voulait pas entendre parler de mort par engelures en pleine bête à deux dos avec un résident inscrit à notre campus pour la jeunesse dorée de la côte Est.

Il m'a fait un appel de phares au moment où je m'éloignais.

— ... n'êtes pas un conducteur inintelligent, j'ai grommelé.

*

Fanny m'avait laissé un saladier d'un vague truc avec des saucisses, de la choucroute et des patates, et le chien n'en a pas mangé tellement plus que sa part. Il m'a regardé finir ses restes, puis me concocter un verre géant de *sour mash* et de glace. Dans la pièce du fond, qui est orientée au nord et trop froide pour qu'on s'y tienne si près de l'aube, je me suis assis et j'ai regardé changer la texture du ciel. Il allait neiger,

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

FILLES, 2000 (Folio Policier n° 684)

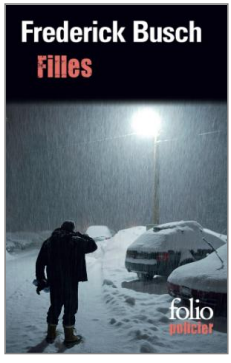
L'INSPECTEUR DE NUIT, 2002 (Folio n° 4001)

SOUVENIR DE GUERRE, 2006

MISSIONS DE SAUVETAGE, 2010

NORD, 2010

Extrait de la publication



Filles
Frederick Busch

Cette édition électronique du livre
Filles de Frederick Busch
a été réalisée le 13 février 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070448883 - Numéro d'édition : 244691).
Code Sodis : N53189 - ISBN : 9782072474132
Numéro d'édition : 244693.

Extrait de la publication